

A SITUATION NOUVELLE, FORMULE NOUVELLE DE « La Vérité des Travailleurs »

« La Vérité des Travailleurs », depuis son premier numéro, faisant l'analyse de la politique néfaste des grandes organisations ouvrières, a mis en avant différents mots d'ordre qui, s'ils avaient été ceux du P. C. F., auraient permis, croyons-nous, le développement d'une offensive prolétarienne contre la bourgeoisie française. Dès la fin de l'année 1956, cependant, la réaction reprenait l'initiative. On connaît les événements qui suivirent : investiture de De Gaulle, échec grave des partisans du non au référendum qui doivent être considérés comme autant de profondes défaites ouvrières.

Le Parti Socialiste S. F. I. O. vient d'être le siège d'une bataille qui a abouti à la création du Parti Socialiste S. F. I. O. autonome. L'existence d'oppositions communistes est reconnue par Thorez lui-même. Les rapports entre la classe ouvrière, les militants et les directions vont se détériorant. Nombreux sont ceux qui, dans les syndicats (C. G. T., C. F. T. C., F. O. ou F. E. N.) ou dans les petites formations comme l'U. G. S. cherchent une orientation. Aucun mot d'ordre n'est susceptible, pour le moment, de susciter une action tant soit peu sérieuse ; les travailleurs manifestent une indifférence politique peu commune ; des organisés se démoralisent. Malgré tout, il n'existe aucun courant de masse en faveur d'une nouvelle organisation révolutionnaire. Bref, c'est la crise, crise du mouvement ouvrier français avec tout son cortège d'interrogations, de recherches en une période où personne n'est plus disposé à accepter, sans examen approfondi, les remèdes.

Cette nouvelle situation impose évi-

demment la mise au point d'une nouvelle formule de notre journal. De propagandiste et agitatif qu'il était, il doit devenir essentiellement propagandiste et éducatif.

Au centre de toutes nos analyses nous placerons les problèmes soulevés actuellement au marxisme. Nous examinerons avec plus d'attention que jamais la politique des grands Partis et des Syndicats de masse. Nous réserverons une place de choix à l'étude des positions de toutes les minorités organisées. C'est dans leur sein qu'existent les militants qui seront les artisans du renouveau du mouvement ouvrier, en premier lieu, bien sûr, dans les oppositions communistes. Qui ont le même objectif que les trotskystes : Un Parti Communiste révolutionnaire de masse en France.

Nous sommes nombreux à avoir cet objectif. Mais les divergences sont également nombreuses sur les voies à suivre. Sans prétendre à l'infailibilité, nous pensons que notre orientation générale est correcte, et nous mènerons la discussion sur toutes les idées qui seront avancées. En outre, si nous avons un rôle certain à jouer, celui auquel sont appelés les militants révolutionnaires que compte le P.C.F. est considérable, des plus importants. C'est d'eux que viendront les principales forces de ce Parti communiste révolutionnaire dont les travailleurs français ont tant besoin.

Cette nouvelle conception rédactionnelle ne signifie pas que nous négligerons l'actualité qui sera l'objet d'un article leader ou d'un éditorial.

Les militants ouvriers agissent dans un contexte constitué par la société capitaliste française et sa politique. Nous nous efforcerons de définir la stratégie du patronat et du gouvernement sur la base de documents économiques. Nous pensons même consacrer une rubrique permanente à toutes ces questions.

Nous avons également l'intention de nous adresser à la jeunesse dont la « dépolitisation » et la méfiance sont plus profondes encore que chez les travailleurs plus âgés. Que nos lecteurs nous aident, dans ce domaine, à faire un journal vivant répondant aux aspirations des moins de trente ans.

Nous commenterons les ouvrages intéressant les problèmes de la Révolution, et la littérature qui y est consacrée.

Enfin, étant une organisation faisant partie d'une Internationale, nous sommes bien placés pour informer nos lecteurs de la vie politique dans les autres pays sans la connaissance de laquelle les militants français ne peuvent s'orienter justement.

**

Nous appelons les militants C.F.T.C. de Reconstruction, les minoritaires F.O., les militants de la C.G.T., les membres du Parti Socialiste autonome, de l'U.G.S. et tout spécialement les militants communistes à qui nous ferons parvenir le premier numéro de la nouvelle formule de correspondre avec nous, de nous envoyer des adresses.

R. MERLIN.

Halte au chômage et à la misère !

(Suite de la page 3)

La réduction de l'horaire à 40 heures a abaissé considérablement les salaires. Le mouvement de grève est parti le 27 octobre dès 5 heures du matin, de façon spontanée, à l'équipe des peintres, pour 30 fr. de l'heure. En l'espace de 24 heures, la grève s'est étendue aux 3.000 ouvriers. Les ouvriers n'ont repris le travail après une journée de grève que parce qu'ils ne voient pas comment faire pour emporter le morceau. La lutte « sous d'autres formes » à laquelle il est fait allusion ne trompe personne, pas plus que les déclarations des « responsables » se contentant de banalités du genre : « la situation n'est pas la même suivant les entreprises ou les industries — les problèmes ne se posent donc pas de la même manière — ici, il faut peut-être demander 40 heures sans

pertes de salaires, là, une indemnité compensatrice, etc... »

La tactique ne doit pas faire disparaître l'orientation, la ligne que l'on entend suivre, l'objectif : la réalisation du Front Uni des Ouvriers.

A toutes les petites revendications, les militants ouvriers doivent trouver une réponse, y compris l'organisation des repas gratuits pour les chômeurs dans les municipalités. Mais tout doit être subordonné à l'organisation de l'action.

Pour l'horaire unique, 40 heures pour tous, répartition du travail sans s'arrêter à des considérations techniques. Lorsqu'il s'agit de répartir les ouvriers pour le travail supplémentaire, les heures supplémentaires, les patrons savent utiliser leurs agents de planning. Pourquoi ne serait-ce pas possible dans l'autre sens ?

Pour le salaire garanti, à la charge des patrons.

Pour ces objectifs, les ouvriers et leurs organisations doivent associer les chômeurs totaux et partiels. Ces derniers doivent manifester dans la rue, près des usines et chantiers à forte concentration ouvrière, populariser leur lutte pour la vie. Les syndicats doivent prendre la direction de la lutte et promouvoir des conférences de travailleurs d'industrie, par localité, par département.

La coordination de la lutte, pour ces objectifs d'un niveau très élevé est absolument indispensable. Aucun effort ne doit être épargné. L'expérience de cette lutte ne peut que raccourcir les délais du règne du gaullisme, durcir le combat des travailleurs vers la lutte anti-capitaliste.

H. DUPARC.